

**« Pouvoir et genre », un sujet classique traité avec modernité lors d'une conférence au Ministère de la justice.**

Le mardi 11 décembre 2018, la conférence *Pouvoir et genre* est venue clore le cycle des « soirées de l'encadrement » de l'année dédiées à la thématique « Management et pouvoir ». Après quatre conférences qui se sont tenues d'avril à octobre 2018, l'Ecole nationale de la protection judiciaire de la jeunesse (ENPJJ) a organisé cette cinquième et dernière rencontre dans les locaux du Ministère de la justice.

Après l'ouverture de la conférence par Madame Madeleine Mathieu, directrice de la Protection judiciaire de la jeunesse, la soirée s'est poursuivie avec une intervention d'Isabelle Rome, haute fonctionnaire pour l'égalité femmes-hommes. Elle a notamment rappelé les objectifs vers lesquels il fallait tendre en la matière tels que l'accès à des postes à responsabilités pour les femmes, le fait de renforcer la mixité et de travailler à l'équilibre entre vie professionnelle et personnelle, l'accès au télétravail, la prise en compte de la grossesse, mais également le fait d'assurer une plus grande représentativité des hommes au sein de la magistrature, rappelant le fait que ces questions constituent des enjeux d'éthique de responsabilité qui engage les générations futures.

The infographic features a vertical column of seven icons on the left side, each enclosed in a white hexagonal frame. The icons represent: an hourglass, a lightbulb, a bar chart, two hands shaking, a scale of justice, a group of three people, and two interlocking gears. The main text is in red and black, with the ENPJJ logo in the top right corner. The dates and topics are listed in a descending order from top to bottom.

Les **SOIRÉES** de l'**ENCADREMENT 2018**  
**MANAGEMENT ET POUVOIR**

**5 AVRIL 2018**  
Construction personnelle et rapport au pouvoir  
Roubaix

**7 JUIN 2018**  
Pouvoir et autorité  
Dijon

**5 JUILLET 2018**  
Pouvoir et éthique de responsabilité  
Marseille

**4 OCTOBRE 2018**  
Éthique de la sollicitude et exercice du pouvoir  
Strasbourg

**11 DÉCEMBRE 2018**  
Exercice du pouvoir et genre  
Paris

PLUS D'INFORMATIONS SUR : [WWW.ENPJJ.JUSTICE.FR](http://WWW.ENPJJ.JUSTICE.FR)

Les participants sont également venus en nombre pour écouter l'intervention suivante de Brigitte GRÉSY, secrétaire générale du Conseil supérieur de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes (CSEP), qui de manière moderne et ludique, a livré une présentation très intéressante des liens entre pouvoir et genre. Au travers de photographies de situations données, d'images de spots publicitaires et de données statistiques, Brigitte GRESY a apporté un éclairage empirique sur des réalités telles que l'évolution de la condition de la femme à travers les époques ou les projections de préjugés genrés sur les hommes et les femmes en milieu professionnel.

Quelques exemples concrets et parlants constituent un indicateur des insuffisances mais également des progrès réalisés en matière d'égalité femmes/hommes. La secrétaire générale a rappelé qu'il n'y a toujours aucune femme PDG dans le CAC 40, qu'il existe encore des écarts de salaire de l'ordre de 27% en moyenne entre hommes et femmes, mais que parmi les signes encourageants on compte par exemple désormais une proportion plus importante de députées, soit 38%.

**« Les compétences n'ont pas de sexe,  
Et les hommes sont des partenaires »**

Dans son exposé, l'intervenante est précisément revenue sur l'importance d'un dépassement des stéréotypes et représentations de genre quels qu'ils soient pour s'attarder ensuite sur les modalités pratiques pour y parvenir. Elle a indiqué très justement le fait que les femmes ne sont pas les seules victimes des stéréotypes dans les métiers de l'encadrement ou des désagréments liés à la question de genre au travail (préjugés de sensibilité exacerbée, plafond de verre, conséquences de la maternité, mobilités familiales, culpabilisation, conditionnement à être subalternes...), les hommes étant aussi en proie à des représentations erronées de masculinité indûment attendue ou de difficultés connexes (déparentalisation, autoritarisme, diplômes sous-estimés, ambitions démesurées, syndrome d'imposture, métiers prétendument incompatibles avec le fait d'être un homme...)

La fin du propos a porté sur les raisons qui légitiment le combat contre les stéréotypes au devant desquelles on compte la nécessité de lutter contre les attitudes discriminatoires qui génèrent de la souffrance, d'éviter les risques d'exclusion et d'agressivité liés au sexisme ordinaire et de prévenir les comportements d'autocensure. Ce qui importe donc ce n'est pas le sexe du professionnel mais le sens de l'action qui est menée.

En conclusion, Brigitte GRESY a alerté sur le besoin de contrer ces phénomènes par une double vigilance individuelle par une juste appréciation de soi, et collective par le biais de la sensibilisation, des formations et des actions concrètes contre le sexisme à l'encontre des hommes et des femmes. On retiendra enfin cette formule conclusive à la fois positive et constructive selon laquelle : « les compétences n'ont pas de sexe » et « les hommes sont des partenaires » dans cette démarche, mettant en exergue l'égalité des femmes et des hommes tant devant les travers du sexisme que s'agissant des pistes de résolution envisageables notamment dans le champ de l'encadrement professionnel, tant il est vrai, en effet comme elle l'a mentionné que « quand on a un chef dont on se souvient c'est pour ses compétences ou ses qualités et pas en raison de son sexe ». Ce qui émerge alors, ce n'est pas un homme ou une femme, mais bien une individualité.

***Soraya MEHDAOUI, rédactrice pôle international DPJJ  
Adhérente Femmes de Justice.***